

Velimir D. Mladenović

Université de Novi Sad, Faculté de Philosophie et Lettres /
Université de Poitiers, École doctorale : Humanités, Doctorant

DOI 10.5937/kultura2171028M

UDK 316.73(44:497.1)"19"

821.133.1.09 Блок Ж.-Р.

originalan naučni rad

CONSCIENCE PROFONDE DE L'HISTOIRE JEAN-RICHARD BLOCH

UN ÉPISODE YOUGOSLAVE

Résumé: Notre article examine les relations personnelles, politiques et littéraires de Jean-Richard Bloch (1884–1947) avec les auteurs yougoslaves et serbes de la Première Guerre mondiale jusqu'à la mort de l'écrivain. Dans un premier temps, à partir de ses écrits, de ses articles de journaux, consultés dans les archives françaises et serbes, nous tenterons de présenter et de reconstituer comment cet auteur français a fait connaissance et noué des liens avec les Serbes en France. Dans un second temps, nous nous pencherons sur la réception de son œuvre dans le milieu culturel yougoslave et serbe et les activités que menait Jean-Richard Bloch en Yougoslavie lors du Premier Congrès des écrivains yougoslaves. À la fin de notre article, nous détaillerons les points importants évoqués dans son reportage sur la Yougoslavie en l'interprétant à la fois comme une œuvre littéraire et un document historique.

Mots clés: Jean-Richard Bloch, transfert culturel, réception

Quelle responsabilité porte à l'étranger l'écrivain français!

J.-R. Bloch, Ce Soir, 25 janv. 1947

Jean-Richard Bloch et les Serbes: naissance d'une amitié

Durant la Première Guerre mondiale, la France, qui a signé l'accord avec la Serbie, accueille les enfants et les réfugiés serbes après le Golgotha albanais. À cette époque on dénombre quarante étudiants serbes à l'université de Poitiers.¹ Jean-Richard Bloch, à cette époque, a eu l'occasion de rencontrer des jeunes Serbes. Il évoque ces enfants pour la presse yougoslave: «J'ai des souvenirs inoubliables et j'ai noué de solides amitiés avec des réfugiés serbes de 1917. Comme vous le savez, cette année-là, la France a eu l'honneur d'accueillir quelques milliers de ces jeunes gens, femmes et enfants.»² Il témoigne également de leur présence à Poitiers dans plusieurs de ses articles publiés en France:

¹ Une lettre du Recteur de l'Université de Poitiers témoigne du bon accueil des enfants serbes. Circulaire n 269, Lettre du Recteur aux élèves de l'Académie de Poitiers, 3 janvier 1916. Les dossiers pédagogiques des archives d'Indre et Loire T 1353. Voir plus sur les étudiants serbes à Poitiers lors de la Première guerre mondiale: Bošković-Danojlić, S. (2020) Les étudiants serbes à l'Université de Poitiers pendant la Première guerre mondiale, *Philologia Mediana*, n 12, Niš: Faculté de Philosophie, pp. 355–366. Toutes les citations en serbe ont été traduites en français par VM.

² (1947) Govor Žan Rišara Bloka, *Borba*, p. 5

«Parmi les plus de quarante ans, qui ne se rappelle chez nous l'angoisse, la compassion, l'enthousiasme avec lesquels nous avons suivi, jour par jour, pendant le dur automne de 1915, la retraite sublime de l'armée serbe et l'exode d'un peuple préférant, à la servitude, les hasards trop souvent mortels de l'émigration massive par les montagnes et les plateaux glacés, par la mer semée de mines, grouillante de sous-marins? Qui de nous ne se rappelle ces enfants serbes qui peuplèrent soudain nos écoles, nos lycées, nos universités, apportant au fond de nos provinces leur intelligence prompte, la chaleur et la générosité de leur tempérament?»³

Les témoignages de l'écrivain nous apprennent que les enfants serbes à Poitiers furent entourés d'amis français; qu'ils étaient très respectés et qu'ils ont fait une excellente impression sur la population, au point que, dans les années de l'après Seconde Guerre mondiale, les Poitevins se souviennent avec émotion de ces jeunes et de ces enfants. Bloch note également que de nombreux jeunes Serbes ont participé aux activités politiques dans la région du Poitou.⁴

Pourtant, pour la plupart des hommes de lettres et intellectuels serbes et yougoslaves, Jean- Richard Bloch reste méconnu jusqu'au congrès de Kharkov et la guerre d'Espagne, où il fait connaissance du critique littéraire serbe Oto Bihalji Merin, qui revient sur son parcours sur les ondes de Radio Belgrade.⁵ Durant cette période de l'entre-deux-guerres, Bloch, en tant que journaliste, s'intéresse de près à la politique française et européenne. Dans ses textes publiés dans la revue *Europe*, il évoque la politique yougoslave, la dictature du Roi Alexandre de Yougoslavie et l'assassinat de Louis Barthou, en France⁶: «Quant à la Yougoslavie, elle vit, depuis des années, sous un régime de dictature policière et d'assassinats politiques qui n'a rien à envier à l'Italie ou l'Allemagne»⁷. Préoccupé par la montée du fascisme en Europe, l'auteur souligne que le roi yougoslave, tombé sur le sol français, est l'une des premières victimes du fascisme⁸: «Rappelons à ce sujet qu'après l'assassinat à Marseille du roi Alexandre de Yougoslavie et de M. Louis Barthou par les *Oustachis*, à la solde d'une police politique bien connue, la police vaudoise a pu établir que les assassins avaient fait, peu de jours avant le crime, un séjour dans les environs de Lausanne.»⁹

Une réception discrète de l'oeuvre de Bloch dans le milieu culturel yougoslave et serbe

Jean-Richard Bloch se fait connaître du milieu culturel serbe grâce à la traduction de son essai *Espagne, Espagne* (traduit en serbe *Španija, reportaža kroz građanski rat*)¹⁰, publié à l'occasion du

3 Bloch, J.-R. (23 jan. 1947) Pour s'adresser à des Yougoslaves, un Français n'a qu'à laisser parler son cœur, *Ce Soir*, p. 2.

4 (20. nov. 1946) Pozdrav Žan Rišara Bloka kongresu, *Politika*, p. 5.

5 Émission disponible dans les fonds de Radio Belgrade: G001709/04

6 «Le manteau d'Arlequin», *Europe*, 15 nov. 1933, pp. 415–425, «1934 la lumière de 1914», *Europe*, n 139, 15 juillet 1934, pp. 400–411, et «18 sep. – 7 oct. 1938», *Europe*, n 190, 15 oct. 1938, pp. 243–252.

7 «1934 la lumière de 1914», op.cit., p.405.

8 Il n'est pas le seul écrivain français qui écrit sur l'assassinat du roi Alexandre. Son ami de la rédaction Louis Aragon, lui aussi, dédie quelques textes sur cet événement. Voir plus sur ce sujet: Mladenović V. (2020), Počeci Aragonovog novinarskog angažmana i nekoliko tekstova o Srbiji, *Lipar*, n 71, Kragujevac: Filum, pp. 337–339.

9 Bloch, J.-R. (14 avril 1938) Suisse en danger, *Ce soir*, p. 2.

10 Publie dans la maison d'édition *Nolit*, Belgrade, 1936, dans la traduction de Milović Stevan.

centième jour qui marque le début de la guerre civile espagnole, dans la maison d'édition fondée par Bihalji Merin. Cette parution est illustrée de dessins de personnes engagées dans la guerre d'Espagne, ainsi que du portrait de son auteur¹¹. Cette publication est loin d'être passée inaperçue dans le milieu littéraire serbe. En effet, elle suscite de nombreux commentaires: *Jedna knjiga o Španiji*¹² [Un livre sur l'Espagne] en est un exemple, comme en témoigne la note de lecture publiée l'année suivante dans la revue littéraire *Letopis Matice srpske*. Dans cet article l'auteur M. Ž. Č. se réfère moins aux événements se déroulant en Espagne qu'au style de ce livre, tout en rappelant l'importance de rester vigilant quant aux conséquences de ce conflit. Dans le deuxième commentaire, l'auteur (un certain Z.) analyse minutieusement le style et l'impact de ce livre:

«Le livre de Bloch n'est pas un ouvrage achevé mais il contient des rapports précis et détaillés, ainsi que des articles intéressants. Le livre gagnerait à afficher une position politique plus nette sur les événements en Espagne qui écarterait les doutes de l'écrivain quant aux relations des forces sociales après l'arrivée du national-socialisme au pouvoir. La partie qui est, politiquement, la plus significative du livre consiste en une explication de l'attitude anglaise envers le gouvernement espagnol et de celle de la République française envers la République espagnole, qui est une conséquence de la position britannique.»¹³

La revue serbe *Srpski književni glasnik* publie une note de lecture de *Naissance d'une culture de Bloch* en 1937¹⁴, tandis que la revue *Pregled* [Revue] de Sarajevo fait paraître une traduction du discours de Jean-Richard Bloch, prononcé le 29 juin 1946 à Paris, lors d'une conférence *La pensée française au service de la paix*, titrée *Odgovornost Talenta*¹⁵ [La responsabilité du talent]. Dans ce discours, l'écrivain se réfère au passé récent et évoque les intellectuels ayant collaboré avec le Parti. Il revient également sur ces intellectuels français déportés dans les camps de concentration à travers toute l'Allemagne. Il constate que les intellectuels incarnent la France, la liberté, et que leur responsabilité devant Madrid et l'accord de Munich est incontestable. Dans cette période d'entre-deux-guerres, les intellectuels serbes lisent les textes critiques et les essais de Bloch, y compris ceux qui ne sont pas encore traduits en serbe. L'auteur Dušan Krunic, dans son article «O znanju zanata u glumačkoj umetnosti»¹⁶ [Sur la connaissance du métier de l'acteur], s'appuyant sur les travaux de Bloch, soutient que pendant une révolution la littérature est mise entre parenthèses, que celle-ci existe seulement avant et après la révolution, jamais pendant.

La mort prématurée de l'écrivain suscite de nombreux articles dans la presse serbe. Le quotidien national *Politika* annonce la nouvelle de sa disparition tout en insistant sur la perte d'un ami fidèle de la Yougoslavie.¹⁷ La réception de la publication de ce texte qui a touché de nombreux Français se reflète également dans la presse française. *Les Lettres françaises*¹⁸ publient un extrait de

11 L'édition française ne contient pas de dessins. Voir l'annexe de cet article, photo numéro 2.

12 M. Ž. Č. (sept-oct. 1937), *Letopis Matice srpske*, n 348, cahier 2, Novi Sad: Matica srpska, pp. 223–224.

13 Z. (jan-fév. 1937) *Naša stvarnost*, n 5–6, p. 109.

14 (16 janvier 1937) *Srpski književni glasnik* XVIII, n 2, pp. 158–159.

15 (mars 1947) *Pregled*, cahier 3, pp. 97–101.

16 (8 mars 1937) *Pravda*, p. 14.

17 (16 mars 1947) *Politika*, p. 5.

18 (4 avril 1947) Hommage à la Mémoire de J. R. Bloch, p.5.

cette nécrologie traduite du serbe. Les écrivains de l'Union des écrivains yougoslaves avec lesquels Bloch s'entretenait et partageait ses expériences à l'occasion de son séjour en Yougoslavie, publient des textes sur sa disparition. Ivo Andrić fait paraître l'article intitulé «U spomen Žan-Rišar Bloka»¹⁹ [À la mémoire de Jean-Richard Bloch], tandis que M. Šamić signe l'article «In Memorijam velikom francuskom pesniku i borcu Žan Rišar Bloku»²⁰ [In memoriam du grand écrivain et combattant français Jean-Richard Bloch]. Milan Bogdanović rédige une nécrologie accompagnée d'un dessin réalisé par Pjer Križanić²¹ ayant pour titre «Povodom godišnjice smrti Žan Rišar Bloka» [À l'occasion de la mort de Jean-Richard Bloch] publié dans *Književne novine* [Journal littéraire] à l'occasion du premier anniversaire de sa mort en 1948²². Pour Bogdanović, l'écrivain français est le plus important représentant du réalisme socialiste en littérature. Au nom des poètes serbes, il lui témoigne une grande amitié et un profond respect.

Deuxième roman de Bloch, *Et compagnie*, traduit en serbe *I Kompanija*²³, est publié à 5000 exemplaires en 1952. Cette édition contient un dessin de l'auteur²⁴ ainsi qu'une brève biographie de l'écrivain dans laquelle sont mentionnés les moments importants de sa vie et de sa carrière, sa participation à la Résistance, la fondation du journal *Ce Soir* et sa visite en Yougoslavie. Les quotidiens yougoslaves font à peine allusion au séjour de Bloch en Yougoslavie et évoquent tout juste son œuvre. La presse signale néanmoins que sa pièce de théâtre *Toulon*²⁵ est parue en 1944 à Moscou et que dans cet ouvrage l'auteur met en valeur la résistance héroïque française.

Jean-Richard Bloch en Yougoslavie après la Deuxième Guerre mondiale

Au début de l'année 1941 Jean-Richard Bloch, en tant que communiste et juif, se sent en péril et il est le seul intellectuel français «à notre connaissance qui trouva asile en URSS pendant la guerre»²⁶. Durant cette période particulièrement éprouvante pour lui et sa famille,²⁷ il n'entretient pas vraiment de relations avec les Serbes ou la Yougoslavie, mais quelques membres de sa famille restés en France se rapprochent des Serbes, surtout sa belle-fille, épouse de son fils Michel - Colette Sellier Bloch (1919–2016). Les lettres qui lui sont adressées lors de la guerre nous apprennent qu'elle réside chez

19 (1947), *Odjek*, n 1, p. 12.

20 (mars 1947) *Pregled*, cahier 3, pp. 95–97.

21 Caricaturiste et dessinateur yougoslave (1890–1962). Voir l'annexe de cet article, photo numéro 1.

22 (30 mars 1948) *Književne novine*, p. 3.

23 *I Kompanija*, Novo pokolenje, traduction de Emilija Andelić, Belgrade, 1952.

24 Voir l'annexe, photo numéro 3.

25 (20. nov. 1946) *Politika*, p. 5.

26 Stern, L. (2017) Moscou-Kayan-Oufa; Richard Bloch en 1941-1942, *Revue historique*, Paris: Presses Universitaires de France, vol 2 n 682, p. 359.

27 Les Bloch rentrent en France au début de l'année 1945. La maison de Jean-Richard Bloch, située dans la banlieue poitevine Méricote, ainsi que la grande bibliothèque, sont restés intacts, tandis que l'appartement de sa mère, rue Richelieu à Poitiers, a été saccagé par les Allemands. Sa mère a été déportée et gazée à Auschwitz en 1944, sa fille France Bloch a été guillotinée en Allemagne en 1943, tandis que son mari Fredo-Sérazin a été déporté au camp de concentration en avril 1943. La journaliste Marie Cristiani leur consacre un film documentaire et le livre *Mon Fredo*. Une étude récente sur France Bloch a paru: Alain Quella-Villéger France Bloch-Sérazin *Une femme en résistance* (1913–1943), 2019.

un certain M. Barrat²⁸, d'origine serbe, à Clermont-Ferrand avec ses deux sœurs, Renée et Marcelle, ainsi que leurs deux maris Georges Chabradier et Milan Marković, lui aussi d'origine serbe. C'est grâce à lui que Colette fait la connaissance avec des Poilus d'Orient. Pendant ce conflit Colette entretient une correspondance avec un professeur de français de Belgrade, Raško V. Dimitrijević.²⁹

Après la Seconde Guerre mondiale, la France et la Nouvelle Yougoslavie partagent les mêmes valeurs ainsi qu'une idéologie antifasciste. Pour améliorer son image parmi les intellectuels étrangers, la Yougoslavie organise des réceptions dans ses ambassades à travers l'Europe. La Société de Coopération Culturelle «France–Yougoslavie» contacte également Bloch, lequel reçoit de la part de l'association un carton d'invitation «qui tente de fixer le souvenir du martyre des peuples yougoslaves et de leur héroïque résistance contre l'envahisseur hitléro-fasciste»³⁰. Dans un courrier daté du 12 juillet 1946, Bloch décline l'invitation. Bloch s'excuse par avance de son absence. Pourtant, l'écrivain s'est rendu à plusieurs reprises à des réceptions organisées par l'ambassadeur de Yougoslavie Marko Ristić, à Paris³¹. À cette occasion, il a offert son livre *La nuit kurde*³² à l'ambassadeur yougoslave dédicacé ainsi : «Pour Madame et Monsieur Ristitsch, en hommage, JR Bloch 14. 8. 1946»³³. Plusieurs écrivains français se rendent en Yougoslavie et rapportent de leur séjour des reportages qui paraissent dans les journaux français. L'un des premiers résistants français à avoir eu l'occasion de séjourner en Yougoslavie est Paul Éluard³⁴, qui a assisté à Belgrade en 1946 au procès de Draža Mihajlović, condamné à mort pour avoir collaboré avec les nazis, tandis qu'au mois de juin 1947, le célèbre couple Louis Aragon et Elsa Triolet passe dix jours en Yougoslavie³⁵.

Finalement, l'écrivain assiste avec Tristan Tzara au Premier Congrès des Écrivains yougoslaves, qui se tient à Belgrade du 17 au 19 novembre 1946. Parmi les invités étrangers, c'est à Tristan Tzara que revient l'honneur d'ouvrir le congrès avec son discours prononcé au nom du Comité National des Écrivains français. Selon plusieurs témoignages, Bloch est invité à son tour à prononcer un discours dans lequel il rappelle la nécessité d'encourager la création littéraire et insiste sur l'importance pour les écrivains d'entretenir un lien fort avec le peuple et avec les masses.

28 Nous ne disposons pas de plus d'informations sur Barrat, mais selon les fonds de Collette Sellier de Poitiers, Barrat, arrivant de Serbie après la Grande Guerre, est resté en France pour achever ses études. Il habite alors au 18 bis rue André Monnier à Clermont-Ferrand.

29 Voir «Nota bene» à la fin de l'article. À partir de 21 avril 1946 Dimitrijević est membre de l'Association culturelle «France - Yougoslavie», fondée à Belgrade. (Voir plus: (21 avril 1946) *Borba*, p. 4)

30 Voir l'annexe à la fin de l'article, photo numéro: 5.

31 Selon les témoignages de Philippe Soupault: Soupault, P. (6. déc. 1946) *Les Lettres françaises*, p. 2.

32 Voir l'annexe à la fin de l'article, photographie numéro: 4.

33 C'est le seul roman contenant le manuscrit de Bloch trouvé en Serbie. Bibliothèque Marko Ristić, Académie serbe des sciences et des arts, Belgrade: Jean-Richard Bloch. – Paris: La bibliothèque française, 1933. – p. 294; 19 cm. 821.133.1-31.

34 Paul Éluard est venu à Belgrade en compagnie de Henriette Pierrot et Jean Marcenac qui ont publié des reportages sur ce procès juridique dans *Les Lettres françaises*: Pierrot H, (2 août 1946) J'ai assisté au procès Mikhaïlovitch, *Les Lettres françaises* p.2 et Marcenac J (2 août 1946) Avec Paul Éluard en Yougoslavie, *Les Lettres françaises*, p.1. Voir plus sur la visite de Paul Éluard en Yougoslavie: Mladenović, V. (2020), Paul Éluard : un épisode yougoslave, *Literatura*, Vilnius University Presse, vol. 62 (4), pp. 30–45 / DOI: <https://doi.org/10.15388/Litera.2020.4.3>

35 Voir plus sur cette visite: Mladenović, V. (2020) Louis Aragon et la réception de son œuvre dans le milieu yougoslave et serbe de 1945 à nos jours, *Anali Filološkog fakulteta*, Belgrade: Faculté de Philologie, Vol. 32, No. 1, pp. 133–147 / DOI: <https://doi.org/10.18485/analif.2020.32.1.8>

Concernant la Yougoslavie, il en conserve de vives émotions et beaucoup de sympathie, surtout parce qu'il partage avec ce pays la même sensibilité idéologique. Il considère le peuple yougoslave comme un peuple héroïque.³⁶ Dans la salle de Kolarac, Bloch donne une conférence sur les tendances actuelles dans la littérature française où il affirme qu'à cette époque la littérature est très attachée aux événements de la guerre qui ont débouché sur une nouvelle production littéraire et artistique. Il reconnaît que les écrivains collaborateurs — comme Henry de Montherlant et Paul Morand — ont été mis au ban de la littérature française.

C'est à travers ce prisme idéologique que nous expliquons le choix des auteurs que Bloch veut présenter à Belgrade. Il cite Louis Aragon, Pierre Emmanuel et Tristan Tzara comme les meilleurs exemples de cette nouvelle vague qui régénère la littérature française. Quant aux autres tendances et mouvements littéraires, Bloch se réfère surtout à l'existentialisme qui est selon lui «à la mode» en France dans les années d'après-guerre. En prenant comme exemple la pièce de théâtre *Caligula*, de Camus, Bloch souligne le paradoxe de la philosophie existentialiste. Cette œuvre, selon lui, dépeint un homme qui tente de se libérer de sa personnalité en ayant recours à la violence³⁷. Cette idée, élaborée pour la première fois à Belgrade, trouve un écho dans la presse française. Bloch développe son idée selon laquelle la littérature du «snobisme» risque d'«imposer, à des dizaines de milliers de nigauds, de détraqués, d'affolés ou d'irréfléchis, ses libertés en toc, son naturalisme dégénéré, son obsession [...]»³⁸

Le reportage de Bloch sur la Yougoslavie: une œuvre littéraire, une source historique?

Son séjour en Yougoslavie suscite la publication d'un très long et informatif reportage sur le Premier Congrès d'Écrivains yougoslaves et sur ce pays dont il fut l'hôte. Il est paru dans le journal *Ce Soir* qu'il co-dirige avec Aragon³⁹. Avant sa visite en Yougoslavie, Bloch s'est rendu à Prague (sur laquelle il a également publié un reportage). En arrivant en Tchécoslovaquie par la région de Voïvodine, Bloch constate que le pont du chemin de fer est complètement détruit. En route pour sa destination finale, Belgrade, Richard est au regret de constater que, le long du terrain bordant le fleuve, les Allemands ont construit un camp de concentration pour «femmes et enfants juifs» et que «trente mille malheureux y sont morts dans des souffrances ignobles». L'auteur compare les fleuves de la capitale à ceux du Rhône et de la Saône à Lyon en France et par la suite il précise le motif de son séjour en Yougoslavie. La première chose qui interpelle Bloch tient dans le fait que le régime soviétique comptait en 1934 déjà dix-sept ans d'existence tandis qu'en Yougoslavie il s'installe après seulement cinq années de maquis et de lutte pour la liberté. Il mentionne que, devant l'Université populaire où ce congrès se déroule, deux voitures attendent les participants. Bloch a l'honneur de prendre place aux côtés de Zogović (héros des guérillas), du romancier Andrić et de son interprète. Dans la foulée des autres écrivains socialistes français qui ont été reçus chez Tito, Bloch livre lui aussi son impression:

36 (20. nov. 1946) *Politika*, p. 5.

37 Bloch J.-R. (22 nov. 1946) „Žan Rišar Blok o novim putevima francuske književnosti”, *Politika*, p. 6.

38 Bloch, J.-R. (23 jan. 1947) Pour s'adresser à des Yougoslaves, un Français n'a qu'à laisser parler son cœur, *Ce Soir*, p. 2.

39 Ce reportage a été publié dans les numéros du janvier et février 1947.

«Mon désir était vif de voir de mes propres yeux le héros de l'indépendance nationale, l'animateur, organisateur et général en chef de ces armées de partisans qui ont accroché sur le sol yougoslave un nombre toujours croissant de divisions allemandes et italiennes, et qui ont fait du pays pendant quatre ans un enfer pour l'ennemi.»⁴⁰

Bloch revient sur la biographie de Tito. Pour lui, le Président yougoslave est un héros national et un excellent stratège qui est parvenu avec une armée vingt fois plus petite que celle de l'ennemi à fonder un nouveau pays. Le dernier chapitre de ce reportage a pour titre «Conversation avec Tito».⁴¹ Bloch, comme d'autres écrivains, est fasciné par la splendeur du bâtiment et le luxe des salles de réception. Pour illustrer la richesse des lieux et son accueil chaleureux chez le Président, Bloch énumère les mets, les vins et évoque leurs conversations au sujet des conditions de travail des écrivains, des droits d'auteurs, Le Pen Club, mais surtout il nous apprend que le Président de la Yougoslavie approuve la nécessité d'encourager les relations entre leurs pays ainsi que de développer les traductions. Ces reportages de l'écrivain rendent compte de deux réceptions chez le Président de la République, la deuxième ayant eu lieu avant son départ. Il y participera avec l'écrivain serbe Oskar Davičo, lequel lui servira de traducteur et d'intermédiaire. Lors de cette conversation avec Tito, Bloch, comme d'autres écrivains français de l'époque, s'intéresse à la crise qui secoue la ville de Trieste et souhaite entendre le point de vue du Président à ce sujet. Nous souhaitons rappeler qu'à l'époque de cette crise, plusieurs écrivains français de gauche, et parmi eux Jean-Richard Bloch, signent le manifeste collectif dans le but de chercher une résolution à la crise en faveur de la Yougoslavie.⁴² Pour Bloch, le chef de l'armée yougoslave, Koča Popović, est le personnage le plus populaire du pays, un homme qui parle parfaitement français, un vrai poète de Montparnasse.

«Ils sont dans ce pays treize poètes, treize poètes surréalistes qui s'étaient mis à l'école d'Aragon, d'Éluard, de Breton et qui, pour la plupart, comme Oskar Davitdsco, Kotcha Popovitch, Marko Ristitz, s'en vinrent, dès qu'ils en eurent l'occasion, à Paris, Mecque des arts et des lettres, capitale de la peinture cubiste et de la poésie moderne.»⁴³

Bloch souligne l'importance de ces poètes dans la culture yougoslave, le rôle non négligeable qu'ils tiennent dans la sphère politique et la guerre d'Indépendance.

«Marko Ristitz est aujourd'hui le très distingué ambassadeur de la République à Paris, Oskar Davitdscho l'un des intellectuels les plus estimés de la jeune littérature nationale, Kotcha Popovitch, devenu chef de guerre éminent, est à la tête de l'armée.»⁴⁴

Ce qui à nos yeux est pertinent dans cet article tient dans cette analyse que Bloch fait du rôle des surréalistes yougoslaves dans l'après-guerre. Il souligne que ceux-ci ont pris leurs distances avec ce mouvement, qu'ils n'acceptent plus aucune discipline ni forme de cette pensée. Troisième point que Bloch soulève concernant les surréalistes yougoslaves: la plupart des poètes français partagent le même sentiment pendant la Seconde Guerre mondiale. En échangeant avec

40 Bloch, J.R (23 jan. 1947) Pour s'adresser à des Yougoslaves, un Français n'a qu'à laisser parler son cœur, *Ce Soir*, p. 2.

41 Bloch, J.R (le 19 et 20 jan.), *Ce Soir*, p. 1.

42 (28 juin 1946) La crise de Trieste, *Les Lettres françaises*, p. 2. Louis Aragon s'intéresse à la crise de Trieste. Voir plus sur ce sujet: Mladenović, V. (2020) Louis Aragon et la réception de son œuvre dans le milieu yougoslave et serbe de 1945 à nos jours, *Analiti Filološkog fakulteta*, Belgrade: Faculté de Philologie, Vol. 32, No. 1, pp. 133–147 DOI: <https://doi.org/10.18485/analiff.2020.32.1.8>

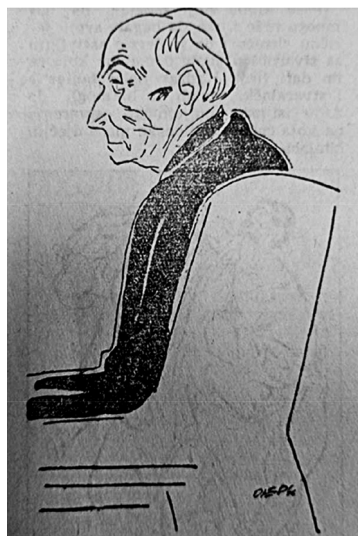
43 Bloch, J.R (21 jan. 1947) *Ce Soir*, p. 3.

44 Ibid., p. 3.

Koča Popović, Bloch a l'occasion de constater que le poète serbe voue une grande admiration à Eluard et surtout à Aragon qui évoquera dans les années suivantes Koča Popović pour l'hebdomadaire belgradois NIN. Il se souvient du jour où Popović a débarqué à Paris pour la première fois, à l'âge de vingt-cinq ans, le jeune surréaliste serbe reconnaissant qu'il n'est venu à Paris que pour lui.⁴⁵ Une partie de ce reportage consacré uniquement à la littérature yougoslave est reparue en 1947 dans *Les Lettres françaises*.⁴⁶

Ce reportage et l'inventaire des lieux, personnages, congrès et autres commentaires qui en sont reproduits sur la littérature serbe et yougoslave, représentent non seulement un document témoignant de l'admiration de l'écrivain à l'égard de la Yougoslavie, mais également une source historique de premier choix sur le rapport qu'entretiennent ces deux pays. L'engagement de cet intellectuel nous montre sa conscience politique du sens de l'Histoire et demeure un témoignage pour une nouvelle interprétation de ses idées sur cette période charnière, quand aujourd'hui il fait partie de ces écrivains français tombés dans l'oubli et quasiment inconnu du milieu culturel serbe.

ANNEXE:



Caricature de Jean Richard Bloch, faite par
Pjer Križanić, *Književne novine*



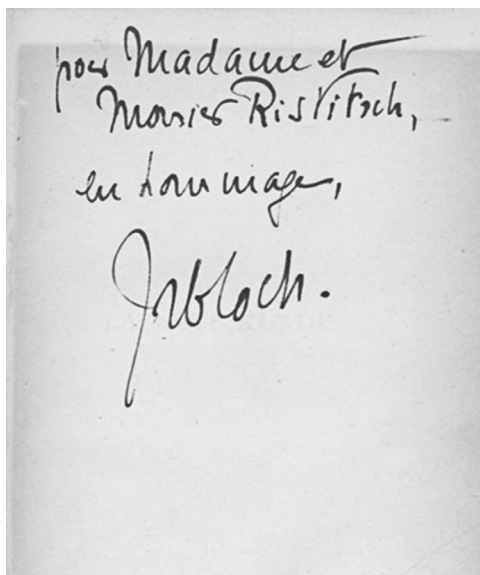
Jean Richard Bloch, portrait publié dans
Španija, reportaža kroz građanski rat, p. 2.
II 333, Bibliothèque de la Matica srpska Novi Sad

45 Mladenović, V. (2020) Louis Aragon et la réception de son œuvre dans le milieu yougoslave et serbe de 1945 à nos jours, *Anali Filološkog fakulteta*, Belgrade: Faculté de Philologie, Vol. 32, No. 1, p. 144 / DOI: <https://doi.org/10.18485/analiff.2020.32.1.8>

46 Bloch, J.-R (17 janvier 1947) Au premier congrès des écrivains yougoslaves, *Les Lettres françaises*, p. 5. Cet article a été traduit en serbe: Mladenović V. (2018) Na prvom Kongresu jugoslovenskih pisaca, *Mons Aureus*, n 60, pp. 78–80.



Jean-Richard Bloch, ...*I Kompanija*, p. 1, II 295
Bibliothèque de la Matica Srpska, Novi Sad



Dédicace de Jean-Richard Bloch à Marko Ristić
Bibliothèque de Marko Ristić, Académie serbe des
sciences et des arts, Belgrade
Document inédit.

Nota bene

Pour en savoir plus sur cet écrivain, nous invitons à consulter les fonds de Jean-Richard Bloch déposés dans plusieurs bibliothèques françaises : à la Bibliothèque nationale de France à Paris, à la bibliothèque Jacques Doucet à Paris, Archives du Centre d'histoire de Sciences Po à Paris, à Nanterre, dans les archives à Moscou. La médiathèque François Mitterrand de Poitiers conserve la bibliothèque personnelle de Bloch. Une boîte consacrée à Bloch se trouve également dans les archives de la Yougoslavie à Belgrade, précisément dans le fonds concernant les invités étrangers.

La bibliothèque universitaire de Poitiers possède quant à elle deux fonds d'archives: l'un concernant Jean-Richard Bloch, l'autre son fils et sa belle-sœur, Michel et Collette Sellier Bloch, dans lesquels nous avons découvert une lettre datant de 15 janvier 1941 de Raško V. Dimitrijević, professeur de français à Belgrade. Colette Bloch a fait connaissance avec lui à l'occasion d'un voyage en Dalmatie. Cette lettre a été rédigée à la maison d'arrêt de Clermont-Ferrand et presque intégralement censurée. Ne disposant pas des droits, nous ne pouvons pas nous permettre de la reproduire ici.

BIBLIOGRAPHIE:

- (1947) Govor Žan Rišara Bloka, *Borba*, p. 5.
 (16 janvier 1937) *Srpski književni glasnik*, XVIII, n 2, pp. 158–159.
 (16 mars 1947) *Politika*, p. 5.
 (1947), *Odjek*, n 1, p. 12.
 (20. nov. 1946) *Politika*, p. 5.
 (20. nov. 1946) Pozdrav Žan Rišara Bloka kongresu, *Politika*, p. 5.
 (21 avril 1946) *Borba*, p. 4.
 (30 mars 1948) *Književne novine*, p. 3.
 (4 avril 1947) Hommage à la Mémoire de J. R. Bloch, *Les Lettres françaises*, p. 5.
 (8 mars 1937) *Pravda*, p. 14.
 (mars 1947) *Pregled*, cahier 3, pp. 97–101.
 Bloch J.R (22 nov. 1946) Žan Rišar Blok o novim putevima francuske književnosti, *Politika*, p. 6.
 Bloch, J. R (14 avril 1938) Suisse en danger, *Ce soir*, p. 2.
 Bloch, J. R. (23 jan.1947) Pour s'adresser à des Yougoslaves, un Français n'a qu'à laisser parler son cœur, *Ce Soir*, p. 2.
 Bloch, J.R (15 nov.1933) Le manteau d'Arlequin, *Europe*, pp. 415–425, (15 juillet 1934) 1934 la lumière de 1914, *Europe*, n 139, pp. 400–411, et (15 oct. 1938) 18 sep. – 7 oct. 1938, *Europe*, n 190, pp. 243–252.
 Bošković-Danojlić, S. (2020) Les étudiants serbes à l'Université de Poitiers pendant la Première guerre mondiale, *Philologia Mediana*, n 12, Niš: Faculté de Philosophie, pp. 355–366.
 M. Ž. Č (sep–oct. 1937), *Letopis Matice srpske*, n 348, cahier 2, Novi Sad: Matica srpska, pp. 223–224.
 Marcenac J, (2 août 1946) Avec Paul Éluard en Yougoslavie, *Les Lettres françaises*, p. 1.
 Mladenović V. (2018) Na prvom kongresu jugoslovenskih pisaca, *Mons Aureus*, n 60, pp. 78–80.
 Mladenović V. (2020), Počeci Aragonovog novinarskog angažmana i nekoliko tekstova o Srbiji, *Lipar*, n 71, Kragujevac: Filum, pp. 335–337.
 Mladenović, V. (2020) Elsa Triolet et les surréalistes, *Uzdanica*, Jagodina: Faculté de Pédagogie, Vol. 17, No. 2, pp. 187–199 / DOI: <http://doi.fil.bg.ac.rs/pdf/journals/uzdanica/2020-2/uzdanica-2020-17-2-13.pdf>
 Mladenović, V. (2020) Louis Aragon et la réception de son œuvre dans le milieu yougoslave et serbe de 1945 à nos jours, *Anali Filološkog fakulteta*, Belgrade: Faculté de Philologie, Vol. 32, No. 1, pp. 133–147 / DOI: <https://doi.org/10.18485/analiff.2020.32.1.8>
 Mladenović, V. (2020) Paul Éluard : un épisode yougoslave, *Literatūra*, Vilnius University Presse, Vol. 62 (4), pp. 30–45 / DOI: <https://doi.org/10.15388/Litera.2020.4.3>
 Pierrot, H. (2 août 1946) J'ai assisté au procès Mikhaïlovitch, *Les Lettres françaises* p. 2.
 Soupault, P. (6. déc. 1946) *Les Lettres françaises*, p. 2.
 Stern, L. (2017) Moscou-Kazan-Oufa ; Richard Bloch en 1941–1942, *Revue historique*, Paris: Presses Universitaires de France, vol 2 n 682, p. 359.
 Z. (jan–fév. 1937) *Naša stvarnost*, n 5–6, p. 109.

Archives:

Bibliothèque de Marko Ristić, Académie serbe des sciences et des arts, Belgrade
 Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, Paris
 Bibliothèque de la Matica srpska, Novi Sad
 Les archives sonores de Radio Belgrade

Велимир Д. Младеновић
 Универзитет у Новом Саду, Филозофски факултет, Нови Сад

ДУБОКА СВЕСТ О ИСТОРИЈИ ЖАН РИШАРА БЛОКА ЈЕДНА ЈУГОСЛОВЕНСКА ЕПИЗОДА

Сажетак

Француско-српски књижевни и културни односи често су проучавани на основу примарних извора, али и на основу личног и професионалног односа уметника и писца из ове две земље. Управо оваква истраживања употпуњују истраживања историчара. Зато ћемо у нашем раду испитати однос француског интелектуалца, новинара и писца Жан Ришара Блока (1884–1947) према српским и југословенским писцима и интелектуалцима. Овај, данас неправедно заборављени, писац рођен је и умро у Паризу. Учествовао је активно у Првом светском рату, у којем је рањен чак три пута. Након рата сарађивао је с француским листовима левичарске политичке оријентације. Године 1921. приступа француској Комунистичкој партији, а 1923. године оснива чувени књижевни месечник *Европа*, који и данас излази. С почетка Другог светског рата због свог јеврејског порекла и политичке оријентације тражи азил у СССР-у. Током рата у Москви је радио као радијски новинар и свакодневно се обраћао Французима. У Француску се враћа 1945. године. Његову породичну кућу, с великом библиотеком, у насељу Мериго у Поатјеу Немци нису дирали, док је стан његове мајке, који се налазио у центру града, потпуно демолиран. У рату овај писац губи више чланова породице. Анализирајући француску и српску штампу, необјављену архивску грађу и репортаже овог писца, покушаћемо да реконструишемо како је Жан Ришар Блок био први који је ступио у контакт са српским ђацима у Поатјеу и како он за српске интелектуалце остаје непознат све до Шпанског грађанског рата. Такође, показаћемо и његове активности у Југославији, његов однос према југословенској политици и култури, као и учешће на првом Конгресу југословенских писаца. Будући да је културни трансфер ишао двосмерно, у раду ћемо представити и не тако обимну, али свакако важну, рецепцију два романа овог аутора *И Комјанија* и *Шјанија*, *Шјанија!* на југословенском простору. Управо на тај начин отворићемо могућност да се и други истраживачи заинтересују за овог интелектуалца у контексту културних односа Француске и Србије.

Кључне речи: *Жан Ришар Блок, културни трансфер, рецепција*